

Adresse postale:
rue des Remparts, 2/8
4500 HUY.
Bureau dépôt:
4102 OUGREE 1.

Banque n° 240-0860784-10
de Fam. sans Frontières
Vaux-sous-Chèvremont.

Chères familles,

L'année internationale de la Famille arrive à son dernier trimestre. Le secrétaire général des Nations Unies a déclaré que cette "année est une occasion unique de mobiliser tous nos efforts pour souligner l'importance de la famille..., de reconnaître davantage le rôle que joue la cellule familiale dans l'évolution de la société contemporaine, d'honorer les fonctions familiales, de rehausser son rôle, de lutter pour son bien-être."

Tous ensemble, nous espérons que cette année a déclenché une prise de conscience des valeurs familiales et qu'il y aura une suite positive, durable, courageuse, afin de construire une société plus favorable aux familles.

Chaque famille est invitée à une réflexion profonde sur sa manière de vivre, sur les relations qui existent entre les personnes qui en font partie.

Quel est le regard que nous portons l'un sur l'autre ?

Quelle est notre ouverture, quel est notre accueil envers les les autres, surtout envers les personnes qui vivent dans la peine et dans la solitude ?

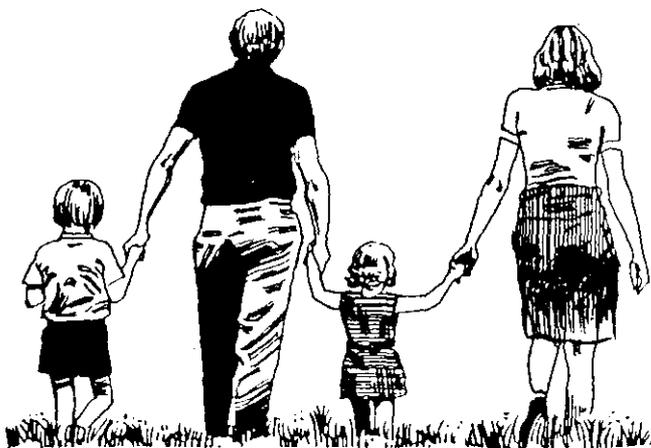
Le week-end dernier, j'ai eu la surprise de recevoir la visite d'une ancienne du Home Sainte Catherine. Elle est en Allemagne depuis près de 20 ans. Elle a pu faire des études d'infirmière, mais elle n'a pas de famille, ni en Inde, ni ici. Elle a quarante ans à présent et elle m'a confié combien elle avait souffert et souffre encore, malgré un mariage récent, de ce fait de n'être pas membre d'une famille...



Le 8 octobre prochain, nous aurons la joie de nous revoir, pour ceux et celles qui le pourront, à Banneux. Je vous confie déjà, avec tous les enfants, tous les jeunes qui ont repris le chemin de l'école, d'études supérieures ou du travail, à la Vierge des Pauvres, qui est venue pour toutes les nations, afin de nous conduire à la Source, Jésus.

A bientôt !

Sr. Amanda FC



S'OUVRIR A UN A-VENIR

La vie est vaste :
 « C'est du côté du terme
 que sont les vrais commencements. »
 Aller ainsi, de commencements en commencements,
 vers des commencements qui n'auront pas de fin.
 Ainsi sont allés les bergers et les mages,
 et l'étoile était au rendez-vous.

Dans la nuit vigilante des cœurs en éveil,
 c'est l'à-venir qui s'ouvre et se dévoile.

L'avenir est une surprise,
 comme la naissance.
 Une promesse non programmée :
 on sait qu'elle se réalisera,
 elle s'annonce,
 mais on reste incertain de l'heure de sa venue.
 L'avenir est imprévisible
 comme un nouveau-né dont la liberté s'éveille
 et qui ne cessera plus de dérouter
 et de surprendre.

L'avenir est nu comme le roi du même nom,
 car il est riche de tous les possibles,
 lourd de merveilles encloses.

L'avenir, c'est le mot biblique par excellence,
 car il est pétri d'attente et de promesse.
 L'avenir, c'est la parole donnée,
 la parole offerte, la parole crue
 qui tout ensemble se dévoile et se dérobo
 dans le quotidien de sa venue.

Paul Baudiquey (Pleins Signes)



LA RENTRÉE, ÇA SE PRÉPARE !

3

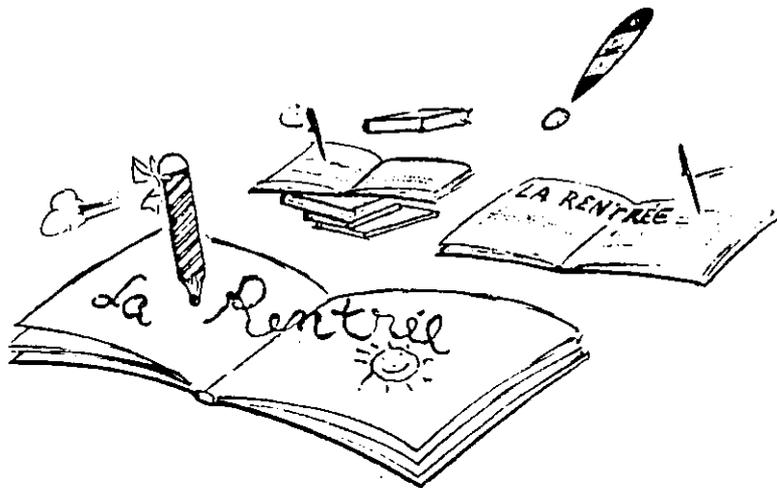
Une semaine avant, ils n'arrêtent déjà plus d'en parler. Enfants ou adolescents, la rentrée des classes constitue pour eux un réel événement. Et la période qui précède est souvent chargée d'angoisse. Aux parents de savoir se mettre à l'écoute.

La rentrée des classes arrive... Comme chaque année, ou presque, les élèves vont y perdre leurs professeurs, leurs camarades, voire leurs amis. Il leur faut toujours changer. Toujours s'en aller. Toujours quitter des lieux, des habitudes, des responsabilités peut-être. Et certains redoublants qui voient partir les autres se sentent esseulés, mis au rancart et même au rebut. La rentrée, c'est comme un coup de poing dans l'équilibre affectif de beaucoup de jeunes.

Parents, imaginez que, chaque année, vous ayez à changer de travail, ou de bureau, ou de collègues, ou de chef, ou même de ville ! Vous comprendrez facilement que vos enfants puissent être inquiets et nerveux devant cette nouvelle aventure toujours recommencée. Les fils d'amitié patiemment tissés sont toujours démaillés. A quoi bon s'attacher ?

Les petits disent avec leurs corps leur anxiété : ils n'ont pas faim, ils vomissent leur chocolat, ils ont mal au ventre. Ils sortent de leur lit si ensommeillés que c'est pitié de les voir martyrisés par des parents « bourreaux » qui, eux-mêmes, seraient bien restés au lit ! On tire du sommeil les enfants pour les confiner dans une cour, dans des salles de classe, dans des... horaires. Pas de liberté. Il faut arriver à l'heure. Impossible de musarder. A cet âge où l'on devrait plutôt faire des bêtises, il faut déjà mener une vie de moine, ou du moins d'enfant de chœur.

Les adolescents ? Eux aussi se demandent sur quel prof ils vont tomber ou s'il y aura assez de places assises à la fac. Cer-



tains ne sont pas sûrs de leur filière. Ils espèrent, un peu angoissés. Les parents aussi...

Que faire ? Parler avec les petits, et avec les plus grands. Si au moins, nous pouvions ensemble mieux situer cette peur. Il est des enfants qui ne veulent pas aller en classe parce qu'ils craignent un camarade plus âgé ou la concierge de l'école. Mais oui ! Il est facile de les rassurer, d'offrir une sucette au grand, d'aller dire bonjour ensemble à la concierge.

Une petite fille vomissait ses corn-flakes du petit-déj : elle appréhendait la femme qui surveillait sa cantine ! « Parce qu'elle veut qu'on mange tout », a fini par dire la petite.

En parlant avec l'enfant, on pourrait le délivrer de ces embarras qui le paralysent si souvent et qui finissent par devenir des drames pour lui.

L'adolescent sait bien qu'il doit préparer son avenir, mais il sait aussi que c'est souvent un avenir tracé par nous, parents. Imposé par nous qui sommes inquiets pour notre futur et le sien.

Et pourquoi ne lui dirait-on pas notre inquiétude ? Et pourquoi ne l'écouterait-on pas

nous dire la sienne ? Et pourquoi ne pas supporter qu'il nous renvoie ce qu'il reçoit de nous ? « Si mes parents sont si sévères, me disait l'un d'eux, c'est parce que mes cousins bossent comme des dingues ! Ça serait la honte devant la famille si je ne réussissais pas comme eux. » Et, menaçant, il continuait : « Un jour, ils vont me le payer : je vais craquer. » Cet adolescent se donnait ainsi le droit à l'échec. Peut-être aspirait-il à dire « Je veux » au lieu de « Je dois » ?

Mais, de ceci, bien des adolescents ne peuvent rien dire à leurs parents ou à un adulte. S'ils en avaient la possibilité, ils passeraient pourtant de l'enfermement à la jubilation.

La rentrée pourrait être l'occasion d'une entrée en soi, d'une prise de parole, d'un échange en famille.

GÉRARD SÉVÉRIN
PSYCHANALYSTE



NOUVELLES DE L'Inde

4 ST. CATHERINE'S HOME, ANDHERI: Soeur Rohini a été nommée supérieure de la Communauté et directrice du Home.

ST. JOSEPH'HOME, BYCULLA: Soeur Deodatta a été nommée supérieure de la Communauté et directrice du Home.

Elle remplace Soeur Arlinda qui vient au Conseil Général.

ST. ELIZABETH'S HOSPITAL, BOMBAY: Soeur M-Zita Martins remplace Soeur Anqela qui vient également au Conseil General.

DAYA SADAN, DAWAKHANA, ZANKHAV: Soeur Magdalene D'Souza remplace Soeur Rohini.

SHRADDHA NIKETAN, ANKLESHWAR: Soeur Maria Vimla Parmar remplace Soeur Magdalene.

Soeur Pushpa réside à ST. JOSEPH'S CONVENT, Hill Road, BANDRA, BOMBAY 4000 050AS, depuis fin juillet.

VISITE

Nous avons eu la joie d'accueillir Soeur M. Catherine qui était responsable de la Nursery, à Byculla, durant de nombreuses années. Elle a pu retrouver et reconnaître plusieurs de "ses enfants". Ce fut une grande joie pour elle. Elle a participé à un Congrès pour Infirmiers et Infirmières catholiques à Louvain. Elle retournera à Bombay le 16 septembre prochain.

"Merci" Soeur M.Catherine pour tout ce que vous avez fait pour chacun des enfants à qui vous avez donné la vie par votre tendresse, avant qu'ils ne trouvent leurs familles



Autour d'un puits vide
la vie se dessèche.
Aussi est-il demandé
partout des hommes
qui sachent creuser profond.

VOIES DE L'ORIENT

69, rue de la Harpe
1000 Bruxelles
Tel. 027511 79 60
Fax. 027511 14 37

LA VOIE DES FLEURS: IKEBANA,

ECOLE OIHARA
Sylvie PEYTEL (Paris)
ven. 11, sam. 12 et dim. 13 novembre 94
sam. 18 et dim. 19 février 95
sam. 13 et dim. 14 mai 95
de 9h30 à 18h à Bruxelles

INITIATION A LA MEDITATION

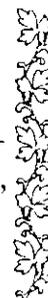
Jean-Yves LELOUP
sam. 11 et dim. 12 mars 95
Bruxelles - de 9h30 à 17h

AU JARDIN SECRET D'UN DIPLOMATE DAG HAMMARSKJÖLD

Bernard DUREL (Strasbourg)
sam. 14 et dim. 15 janvier 95
Bruxelles - de 9h30 à 17h

RECHERCHE DE LA PAIX INTERIEURE, QUIES ET HESYCHIA

Jean-Yves LELOUP
sam. 17 et dim. 18 juin 95
Bruxelles - de 9h30 à 17h



Mariages

- * Isabelle CHARLIER et Christophe VOOS, le 6 août 1994, à Theux.
- * Pascale LANDRAIN et Benoît LEROY, le 17 septembre 1994, à Fallais.
- * Vanessa TORREKENS et Suresh (Vincent) DELVENNE, le 10 septembre 1994, à Kraainem.

BON VENT A CES JEUNES COUPLES !



Arrivée

- * Roshan GRAF (Grand Duché de Luxembourg).

Naissance

- * Jhansi, chez C. et A. GODFIRNON-DEHOUST, à Spa.

NOUS PARTAGEONS LA JOIE DE CES FAMILLES !



Décès

- * Monsieur Charles COLEAUX, papa de Charles-Marie, Usha, Saro et Kamala.
- * Madame LANGE, maman d'Annie MICHEL et grand-maman de Patricia, Noreen et Sunanda.

A CES FAMILLES DANS LA PEINE, NOUS EXPRIMONS NOTRE PROFONDE SYMPATHIE ET NOUS PARTAGEONS LEUR ESPERANCE



1994, année

internationale de la famille

L'emblème officiel de l'Année a été conçu par une artiste suisse vivant à Vienne : Catherine Littasy-Rollier. Il s'agit d'une simple représentation graphique d'un ensemble de symboles : un cœur abrité par un toit, relié à ce dernier par un autre cœur qui symbolise non seulement la vie et l'amour mais aussi le foyer, la chaleur, le souci des autres, la sécurité, la solidarité et la tolérance. L'emblème donne un sentiment d'ouverture et exprime l'idée que la famille est un maillon de la société. Le trait, qui donne l'impression d'un dessin ouvert, traduit l'individualité ainsi que la continuité et une ombre d'incertitude. C'est ainsi qu'un simple dessin symbolise la notion complexe de famille, qui devient elle-même le symbole de la plus petite démocratie au cœur de la société.



Soeur Ivana lance un défi aux Dacoits.

Le 8 octobre 1993, vers 2 heures du matin, sept Dacoits sont arrivés et ont ligoté un de nos gardiens de nuit. Ensuite, ils ont poursuivi le deuxième qui se dirigeait vers le nouveau bâtiment. Ils lui ont demandé s'ils pouvaient emporter le corps de leur parent décédé. Le gardien leur a répondu que ce n'était pas possible. Alors, un des voleurs l'a attrapé par derrière, lui a attaché un mouchoir sur la bouche et s'est emparé de sa torche avant de l'emmener jusqu'au nouveau bâtiment et de le ligoter à un des piliers. Ensuite, ils s'en sont pris au troisième gardien. Celui-ci était dans la véranda de devant. Ils l'ont saisi et il a hurlé très fort.

C'est ce qui m'a éveillée. Je suis sortie et j'ai fermé ma chambre à clé. Sulie et Satal (deux ouvrières) étaient éveillées et je leur ai demandé de me suivre. Alors, nous avons fait le tour des bâtiments en appelant nos gardiens de nuit. Nous n'en trouvions aucun. C'est alors que, sous un banc, j'ai aperçu une casquette, une petite torche et des pantoufles. Nous avons attendu là quelques minutes en espérant que les gardiens allaient revenir. Mais tout d'un coup, six ou sept Dacoits sont arrivés en courant avec des bâtons en mains. Ils avaient des torches pour éclairer le sol et portaient un masque sur le visage. Nous ne nous sommes pas enfuies. Nous sommes restées où nous étions.

Ils ont éteint la lampe et m'ont ordonné d'éteindre ma torche. L'un d'eux me l'a saisie des mains. D'autres sont allés voir s'il y avait quelqu'un dans la véranda de derrière. Alors, Satal a crié et ils l'ont jetée sur le sol en pointant un poignard vers elle et en menaçant de la tuer. J'ai repoussé l'homme et je lui ai dit "Ne la tuez pas". Après, ils se sont précipités vers le passage qui mène à la chapelle. Ils nous faisaient avancer, Sulie et moi, avec la pointe de leurs poignards. Nous nous accrochions l'une à l'autre et nous pensions pouvoir nous réfugier dans la chapelle. Ensuite, l'un d'eux a voulu poignarder Sulie et j'ai crié "Ne tuez pas Sulie" et elle a crié "Ne tuez pas notre Mère".

Un Dacoit m'a demandé le clé de la chapelle alors que les autres étaient déjà occupés à forcer les serrures. Certaines armoires étaient ouvertes. Le calice, le ciboire et les linges se trouvaient dans cette armoire mais ils ne les ont pas touchés. La porte du tabernacle était cassée et on ne savait plus l'ouvrir sans clé. Sulie et moi avons une crainte terrible d'être poignardées. Soudain, ils sont sortis précipitamment en emportant la torche

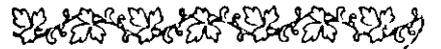
Alors Sulie et moi sommes sorties en appelant Satal et nous avons fait sonner la grosse cloche. Tout le monde s'est éveillé. Comme à son habitude, Soeur Usha s'est levée la première et elle est venue voir qui nous amenait un patient à cette heure avancée de la nuit, ce qui est déjà arrivé plus d'une fois. Elle a entendu Sulie qui pleurait. Satal, qui avait été attaquée plus tôt, courait partout et appelait au secours en disant que des hommes voulaient tuer la Soeur et Sulie.

Les tuberculeux, les lépreux et tous nos autres patients accouraient pour apporter leur aide. L'un d'eux était ligoté et on lui avait mis un sac de ciment sur la tête. Il a été délivré immédiatement, mais était dans un état de choc terrible.

Frère Bob et Soeur Geneviève étaient justement absents ce jour-là. Le premier était parti à Darjeeling et la Soeur était allée à Jalpaiguri afin d'aider les victimes de l'inondation.

Cette nuit-là, nous avons certainement été sauvées par la grâce de Dieu.

Soeur Ivana.



"TENIR UN ENFANT DANS SES BRAS JUSQU'A L'AGE DE 19 ANS., C'EST EXTRAORDINAIRE !

DIDIER nous a quittés pour aller rejoindre Jésus. Il nous a laissé une lettre de remerciement qui n'est autre qu'un message d'Amour lancé à tous. C'est pourquoi nous vous la communiquons."

Monsieur et Madame Olivier,
de Jehay-Amay.

Chers Parents,

Je vous remercie de m'avoir donné la vie et de m'avoir offert beaucoup de bonheur, grâce à votre amour et à votre bonne entente, l'un avec l'autre.

Merci pour les frères et soeurs qui m'entourent et que vous chérissez avec autant d'amour. Oui, merci de m'avoir pris sur le même pied d'égalité que les autres, car on est tous égaux.

Merci encore pour le courage que vous avez eu de me conduire là où je suis maintenant, heureux parmi les autres: cela est en grande partie grâce à vous. M'avoir transporté avec vous lors des divers déménagements, m'avoir apporté beaucoup **durant vos études**, votre travail et vos moments les plus durs, car je n'ai manqué de rien.

Merci aussi de m'avoir enrôlé dans toutes sortes d'activités, que les autres estimaient impossibles pour moi, de leur avoir montré qu'être handicapé de quoi que ce soit n'est pas une grande différence. Les randonnées en montagne, la visite des grottes, la traversée de la mer, les sorties au moulin de Solière et, bientôt, le voyage en Grèce qui d'ailleurs a épâté certains profs qui me sous-estimaient et étonné beaucoup d'élèves et copains.

Non seulement, je vous remercie personnellement de ce que vous avez fait pour moi, mais je vous remercie au nom de tous les handicapés et aussi au nom de certains parents responsables d'handicapés qui ont reçu et qui le recevront encore, votre courage et votre volonté et aussi, ne l'oublions pas, votre justice, car vous m'avez tout de suite pris entièrement comme un autre. Vous n'avez pas pris pitié de mon handicap. Vous ne m'avez pas traité différemment des autres et cela a été mon plus grand bonheur. Je suis comme les autres et j'aimerais que tous les autres handicapés aient le même bonheur que moi: "Être traité comme les autres, avoir autant de bonheur qu'un autre." mais pour cela, il faudrait que chacun d'eux aient des parents aussi formidables que les miens. Quand on doute de Dieu et de l'avenir du monde, il suffit de regarder des gens comme vous pour comprendre qu'il existe encore de l'espoir et de l'amour pour rendre l'égalité et le monde meilleur.

Si j'avais eu des parents autres que vous, peut-être que je n'aurais pas atteint un tel sommet de bonheur.

Didier

Le message de Didier n'était pas terminé, car il n'en a pas eu le temps, mais ses parents pensent que l'essentiel y est. Il est parti en les réconfortant et en remplissant leur coeur de joie.

"MERCI, DIDIER !"



Les étudiants de candidature doivent réaliser un stage dans une exploitation agricole — au sens très large du terme — durant un mois. Ils me remettent ensuite un rapport dont la note fait partie du curriculum de la première année d'ingénieur. Laurent MISSON a réalisé deux stages, le premier dans une ferme fruitière de Djibélor, au Sénégal, et qui a donné lieu à un excellent rapport, le second en Inde qui lui a donné l'occasion de ce très vivant et engagé reportage, dont l'exergue est un proverbe indien « Cultiver les sciences et ne pas aimer les hommes, c'est allumer un flambeau et fermer les yeux ». Laurent MISSON est actuellement étudiant en deuxième année d'ingénieur, dans l'orientation eaux et forêts. (F.L.)

J'ai passé trois mois en Inde de juillet à septembre 1991. La moitié du temps, j'ai voyagé du nord au sud et durant l'autre moitié, j'ai travaillé dans deux Organisations Non Gouvernementales (ONG) dans la région du Bihar, région située entre Delhi et Calcutta, à la frontière du Népal. Ces ONG s'occupent de développement social et économique, d'aide communautaire, et d'un projet lèpre. J'ai suivi à peu près tous leurs projets, essayant d'aider comme je le pouvais. Cela m'a permis de voir comment fonctionne une ONG et d'avoir des contacts avec une des populations les plus défavorisées de l'Inde : les agriculteurs du Bihar. J'ai aussi eu la possibilité de vivre pendant quelques jours dans un village situé dans les *backwards*, c'est-à-dire là où aucune route n'arrive, et où donc la civilisation moderne n'a pas encore exercé son influence. Ce séjour m'a permis d'aller jusque dans l'Inde profonde et de communiquer avec des gens représentatifs de la majorité de la population indienne.

Situation géographique

L'ONG dans laquelle j'ai passé la plus grande partie de mon temps se situait plus précisément à Bodhgaya. Bodhgaya est le lieu d'un des plus grands pèlerinages bouddhistes. Le Bouddha y réalisa, il y a deux mille cinq cents ans, l'illumination. L'illumination est un état d'éveil, d'intelligence spirituelle. Bodhgaya est un petit bourg d'environ deux mille habitants, comptant outre une dizaine

Extrait du Bulletin de l'Association des Ingénieurs de la Faculté des Sciences Agronomiques de l'U.C.L.

(Avril 1993)

de temples, plusieurs ashrams, lieu de retraite où un maître dispense un enseignement spirituel à ses adeptes, qui accueillent les pèlerins du monde entier. C'est un endroit calme et magique, un endroit de méditation et de recueillement. Dans le voisinage direct s'étalent une dizaine de petits villages vivant exclusivement de la culture du riz, pendant la saison des pluies, et du blé, pendant la saison sèche.

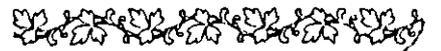
L'ONG dans laquelle je séjournais faisait partie d'un ashram bouddhiste accueillant d'octobre à février une foule de pèlerins venus entendre des lectures à propos du bouddhisme ou entreprendre des séances de méditation en dessous du *Bodhi Tree*, le descendant de l'arbre sous lequel Bouddha atteignit l'illumination.



Bodhi temple. Bodhgaya.

The Root Institute for Wisdom Culture

The Root Institute for Wisdom Culture est le nom de l'ashram où j'ai travaillé. Il fait partie d'une organisation qui compte maintenant plus de soixante centres dans le monde entier. Cette organisation est la Fondation pour la Préservation de la Tradition Mahayana fondée par le Lama YESHE. Le *Root Institute* est un institut bouddhiste qui enseigne la philosophie et la méditation bouddhiste mais, dans l'idée du Lama YESHE, le *Root Institute* devait aussi être un moyen de combattre la pauvreté dans les villages entourant Bodhgaya et d'améliorer l'environnement par la plantation d'arbres. En effet, il faut avoir lu les livres sacrés du bouddhisme pour savoir que, du temps de Bouddha, la région de Bodhgaya n'était que forêts luxuriantes et plaines fertiles. Maintenant, à cause de la déforestation, il ne reste pratiquement plus d'arbres et la terre est devenue très difficile à cultiver.



Les projets d'aides communautaires

Cet institut est sous la direction de Kabir SAXENA, trente et un ans, de mère anglaise et de père indien. Il a fait des études d'histoire en Angleterre où il a vécu quatorze ans. Animé par un idéal bouddhiste, il a voué sa vie et son travail au *Root Institute* pour lequel il travaille bénévolement. Il est directeur, coordinateur et gérant de toutes les activités sociales, culturelles et religieuses. Il a à Bodhgaya une très bonne réputation auprès de toutes les autorités religieuses aussi bien qu'auprès de l'administration. L'institut emploie pour ses projets d'aide communautaire un staff de quatre Indiens recrutés pour leur expérience et leur connaissance de la population des alentours.

Après l'achat du terrain et la construction du bâtiment principal, le projet d'aide communautaire et le projet lépre commencent en 1988. C'est donc une très jeune institution. Le projet d'aide communautaire est financé par des ONG canadiennes tandis que le projet lépre l'est par la Fondation Père Damien. Les bâtiments, la nourriture des employés et les programmes religieux sont financés par des donations personnelles. Les relations avec l'administration gouvernementale en charge du développement de la région sont peu fréquentes et c'est malheureusement le cas pour beaucoup d'ONG; soit que le gouvernement n'ait pas confiance en l'efficacité de celles-ci, soit que ces ONG ne souhaitent pas entretenir des relations avec un système corrompu. Fort heureusement, et du fait que l'Inde est un pays démocratique, certaines organisations dénoncent de tels agissements. Elles organisent des opérations de prise de conscience destinées à éclairer ceux qui sont opprimés par le système.

Le *Root Institute* accueille de telles organisations et j'ai pu suivre l'une d'entre elles pendant quelques jours. Il s'agissait d'une troupe de théâtre ambulant allant de village en village et présentant des chants et de petites pièces de théâtre. Leur but est de faire comprendre aux paysans, pour la plupart analphabètes, le danger de leur ignorance qui les rend manipulables, et donc l'importance de ne pas retenir leurs enfants à la maison ou aux champs, mais de les laisser aller à l'école. Ils montrent aussi l'oppression des pauvres par les riches, les conséquences de la ségrégation en castes, la corruption du gouvernement.

Pendant mon séjour, j'ai suivi et participé à tous les projets en cours. Le matin, je me levais vers six heures avec les membres du staff habitant au *Root Institute*. Après le petit déjeuner et une courte réunion, nous partions dans les villages pour poursuivre les différents projets. Je les suivais dans toutes leurs activités en me rendant utile comme je le pouvais.

La première phase du projet avait été de sélectionner une dizaine de villages dans les environs immédiats de Bodhgaya. En général, dans chaque village, se trouve une personne connue par un des membres du staff. Cette personne sert d'intermédiaire entre l'institut et le reste du village. Ensuite il a fallu faire une enquête de maison en maison pour récolter toute une série d'informations à propos de la démographie, de la situation économique et sociale de chaque village et ensuite dresser une liste des besoins les plus fondamentaux pour chacun d'eux.

D'abord, il a été montré que la plupart de ces villages manquaient de puits d'eau potable et d'un endroit pour laver le linge. Ainsi, dans dix villages, des puits ont été creusés et équipés de pompes manuelles et de plateformes en ciment pour laver le linge.

Le second problème était un problème d'irrigation et, comme la nappe phréatique en cet endroit de la plaine du Gange n'est qu'à quelques mètres de profondeur, il était techniquement possible d'installer des puits équipés de pompes électriques ou à diesel. Maintenant beaucoup de nouvelles cultures et notamment des légumineuses se sont développées dans les villages où de telles installations ont été placées.

Il reste malheureusement encore beaucoup de fermiers à la merci des pluies capricieuses. Quand j'étais à Bodhgaya, on pouvait sentir la tension monter au fil des jours sans pluies. En effet, l'année 1991 fut une mauvaise année en ce qui concerne la pluviométrie. Au début du mois d'août il n'avait toujours pas plu et, pour la plupart des cultivateurs de riz, ce fut une catastrophe. Certains avaient déjà perdu cinquante pour-cent de leur récolte. On parlait même de famine pour les mois qui suivraient. Il a commencé à pleuvoir la première semaine d'août et on pouvait voir certains fermiers se disputer au milieu des champs car l'un d'eux déviait vers son champ toute l'eau canalisée par des conduites faites de terre, ne laissant rien au suivant.

Troisièmement, ils ont donné à certains paysans sans terre, ayant donc des revenus très réduits, une ou deux vaches. Ces vaches permettent d'obtenir une production de lait dont une partie est consommée par la famille, l'autre étant vendue au marché à Bodhgaya.



Quatrièmement, un centre de confection de vêtements a été aménagé dans un des villages. Il accueille maintenant septante-cinq femmes venant de villages environnants. Tout d'abord, pour ce projet, trois femmes ont suivi un stage de confection pendant six mois au *Root Institute*. Maintenant elles enseignent aux autres femmes et sont responsables d'un centre de confection installé dans un village. Le tissu et les premières machines à coudre ont été payés par l'institut. Les femmes viennent chaque jour au centre pour apprendre la confection. Leur but est de vendre leur produit afin de récolter assez d'argent pour s'acheter chacune une machine. Elles peuvent alors s'installer indépendamment du centre et travailler à leur propre compte. Ce système permet notamment à ces femmes de s'élever socialement. En effet, le statut de la femme en Inde est très bas mais, en rapportant de l'argent à la maison, elle devient plus digne de respect et plus indépendante vis-à-vis de la famille.

Le cinquième programme est un programme de plantation d'arbres. Il y a en effet cinq cent cinquante hectares de terres non utilisées dans l'ensemble de ces dix villages. Le but de ce projet est l'amélioration de l'environnement tout autant que l'augmentation des revenus du village par la plantation d'arbres fruitiers et la vente de la production.

J'ai suivi plus particulièrement ce programme en y apportant une certaine contribution. En pratique pour la population, cela consistait d'abord par une prise de conscience de l'enjeu économique et social que représente l'arbre. A cet effet, un *Afforestation training camp* a été organisé dans chacun des villages. Cela consistait en discussions et cours dirigés par les membres du staff du *Root Institute* et dont les sujets traitaient autant de l'importance de l'arbre pour ces villages que de conseils pour la plantation, l'entretien et la protection de l'arbre. Ces discussions duraient deux à trois heures, pendant lesquelles on me demandait à plusieurs reprises d'intervenir et d'exposer mes idées. La présence d'un occidental attirait du monde et marquait l'esprit des gens. Après, nous passions en revue une cinquantaine d'affiches en les expliquant et nous finissions la journée par une séance de diapositives qui ne manquait jamais d'attirer tout le village. Ensuite, les habitants que l'on avait convaincus pouvaient venir faire une commande de jeunes arbres fruitiers que l'on apportait une semaine plus tard. Ce programme eut tellement de succès qu'en l'espace de deux semaines on avait déjà distribué mille arbres. Les jeunes plants étaient achetés par l'institut dans une pépinière non loin de

Bodhgaya. Chaque plant coûte une roupie, soit 1.2 franc belge et doit rapporter après quatre ou cinq ans plus de cent roupies chaque année.

Après avoir conduit de tels programmes visant à augmenter les sources de revenus des castes les plus pauvres, le *Root Institute* voudrait aller plus loin en organisant des classes d'éducation non formelle pour les jeunes et les adultes. Le programme de ces cours aurait un lien avec les programmes de développement en dispensant un enseignement pratique et des stages. Des écoles classiques vont également être installées dans les villages qui n'en ont pas.

Ces projets d'aides communautaires créent un lien entre le *Root Institute* et les communautés autour de Bodhgaya. Initialement, ces liens s'inscrivent dans le cadre des projets d'aides communautaires mais par la suite l'institut espère pouvoir offrir à ces communautés une guidance spirituelle. Ces projets offrent l'opportunité pour des gens venus de pays riches de participer à des programmes d'aide à des populations démunies.

Le projet lèpre

Le projet lèpre fut pour moi une expérience qui me permit de comprendre toute la difficulté de diriger une ONG. Ce n'est pas seulement un travail de coordinateur et de gérant mais il faut aussi savoir faire preuve d'une certaine diplomatie et d'une connaissance des gens avec qui l'on travaille.

Après avoir reçu l'autorisation du gouvernement du Bihar, le projet a commencé en 1989 sous la direction d'Adriana FERRANTI, médecin italien, avec l'aide et sous la tutelle du *Root Institute*. Il commença par l'aménagement d'une petite clinique regroupant plusieurs villages. Les malades de ces villages devaient y venir chaque semaine à tour de rôle pour y prendre leurs médicaments et se faire soigner. En même temps, des Indiens furent recrutés et formés en vue de constituer une équipe de cinq paramédicaux. Ceux-ci étaient chargés de faire le tour des villages pour détecter les nouveaux malades et les inciter à venir toutes les semaines à la clinique pour y recevoir des soins.

Malheureusement, après deux ans qui permirent seulement le démarrage du projet, celui-ci connaît déjà de gros problèmes. En effet, en janvier 1991, l'équipe paramédicale décida de se mettre en grève. Ensuite, pendant les six mois qui suivirent, la situa-

tion s'aggrava jusqu'à ce que le *Root Institute* décide de licencier les grévistes pour fautes graves. Cette décision provoqua, et j'étais présent ce jour-là, l'assaut de la clinique par une quinzaine d'enragés venus pour tout saccager. Ils volèrent les médicaments, les clés de la Jeep et finirent par tabasser un des membres de l'institut.

Maintenant que le projet a définitivement sombré, on essaie d'en démêler les causes. Est-ce la cause de la condition de femme d'Adriana FERRANTI ? Les Indiens vivant dans les milieux ruraux n'ont pas l'habitude de parler d'égal à égal et encore moins de recevoir des ordres d'une femme. Ou bien est-ce à cause de cet autre médecin indien qui avait essayé d'obtenir, pour son propre compte, l'autorisation finalement accordée au *Root Institute* ? Il aurait monté l'équipe des paramédicaux contre l'institut et finalement la situation lui aurait échappé des mains.

Je me rappelle les propos du responsable pour l'Inde de la Fondation Père Damien quand il est venu à Bodhgaya. Ce jour-là, j'ai joué le rôle de témoin du *Root Institute* pour les événements s'étant déroulés quelques jours plus tôt. Cet homme voulait faire comprendre au directeur de l'institut qu'il croyait en sa bonne volonté, mais qu'un manque de diplomatie de sa part vis-à-vis du staff était peut-être la cause du problème. En effet, quand on travaille avec des indiens issus de milieux ruraux analphabètes, il faut être doublement prudent, car ces gens sont influençables et peuvent vite se passionner pour devenir dangereux. C'est la caractéristique même des grandes foules qui, sous l'influence d'une personnalité forte et convaincante, en arrivent à provoquer des émeutes. Il faut savoir user de diplomatie, il faut savoir comment les prendre pour finalement les avoir de son côté, mais certainement ne pas décider tout simplement de les licencier. Souvent, dans une famille indienne, une personne travaille pour en nourrir huit autres. La perte de son travail équivaut parfois à la famine pour toute la famille et il n'est pas si facile de retrouver du travail.

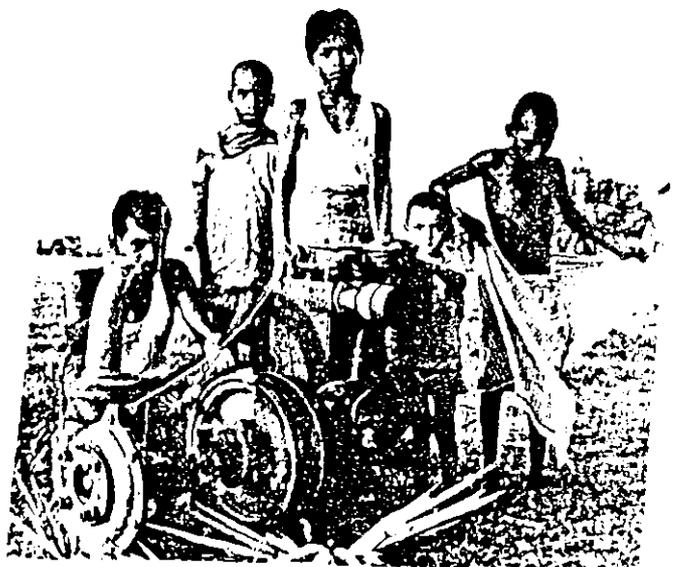
Malheureusement, le projet ayant sombré, les malades ne sont plus soignés et la Fondation du Père Damien, dont les objectifs n'ont pas été atteints, parle de couper les subsides. Ce fut pour moi l'occasion de comprendre ce que voulait vraiment dire «diriger», les responsabilités que cela engendrait mais également l'importance d'avoir une certaine expérience de la psychologie humaine.

Contacts avec le milieu rural

En suivant l'équipe du *Root Institute* dans leur travail à travers les villages, j'ai pu avoir des contacts avec le milieu rural. C'est ainsi que je suis parti pendant quelques jours avec un membre du staff qui allait rejoindre sa famille située dans un village éloigné d'une vingtaine de kilomètres du premier chemin carrossable. Ces habitants n'avaient vu qu'une seule fois un homme blanc entrer dans leur village, dans lequel il n'y a ni électricité, ni eau courante, ni téléphone. J'ai vécu là-bas, dormant sur un lit indien devant la maison, mangeant leur nourriture et respectant toutes leurs traditions et coutumes.

J'ai appris beaucoup de choses en peu de temps. J'ai été surpris de leur hospitalité et surtout de leur curiosité. Au début, la moitié du village formait une sorte de mur infranchissable autour de moi. Aucun de mes gestes — mêmes les plus banals — ne passait inaperçu, produisant de vives discussions et des rires. Peu à peu, j'ai pu entretenir des contacts avec eux grâce aux traductions de mon ami. Ils furent très contents et très fiers de pouvoir répondre à mes questions quant à leur situation sociale, économique et politique. J'ai pu aussi glaner des informations à propos des produits cultivés, des phases de cultures auxquelles j'ai pu assister, et de l'élevage.

J'ai également appris par mon ami que mes questions suscitaient de vifs espoirs parmi ces gens. En effet, il m'exprima que mes questions sur leurs conditions de vie et leurs



Motopompe à diesel. Don du *Root Institute* aux villages.



problèmes, en plus de ma caractéristique d'homme blanc, avait suscité en eux l'espoir que j'étais là pour les aider. Je leur ai répondu que j'étais surtout là pour apprendre. Que leur contact était pour moi source d'expériences et de moments inoubliables. Que peut-être il me serait possible un jour de leur rendre ce qu'ils m'avaient apporté.

Conclusion

Mon séjour en Inde m'a fait vivre un grand nombre d'expériences, qui, en trois mois, ont beaucoup changé les idées que j'avais acquises en vivant en Occident.

En ce qui concerne les ONG, mon expérience s'est affermie. En effet, en vivant de l'intérieur la vie de plusieurs de celles-ci, j'ai pu comparer et me rendre compte de certaines choses. Tout d'abord, diriger une ONG ne s'improvise pas. Ce qu'il faut principalement, c'est de l'expérience, car les conséquences de nos actes, si bien intentionnés soient-ils, peuvent être désastreuses. Cette expérience, on ne peut l'acquérir que par le travail. De plus, il faut du respect et de la compréhension vis-à-vis des populations avec lesquelles on travaille. En effet, j'ai eu l'occasion de voir à plusieurs reprises ce à quoi pouvait mener le comportement de certains Européens venus en Afrique ou en Inde avec un certain esprit de supériorité. Pensant en savoir plus que les populations indigènes sur leurs problèmes et la manière de les résoudre, ils n'écoutent personne et foncent à travers tout, ne respectant ni les traditions, ni les mentalités. Je pense que c'est en écoutant, en parlant d'égal à égal dans le respect des mentalités locales que l'on peut travailler dans une communauté d'idées et arriver à de bons résultats.

Sur place, j'ai pris conscience qu'il existe réellement deux types de connaissances : une connaissance livresque et une connaissance qui s'acquiert par l'expérience. La première est fugace et se perd vite, elle est néanmoins nécessaire car elle fait partie d'une certaine connaissance inconsciente qui peut resurgir quand on y fait appel. La seconde a besoin d'être digérée mais ne s'oublie pas car elle s'intègre à la personnalité. Cette connaissance progresse à chaque fois que l'on renouvelle les expériences de telle sorte qu'elle guide nos actes presque instinctivement.

En ce qui concerne certains problèmes liés en général aux pays en voie de développement, je voudrais parler de la mauvaise gestion dont souffrent leurs administrations et d'une de ses causes : la corruption.

La corruption et la mauvaise gestion de

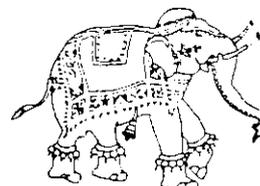


Labour.

l'administration en Inde est un problème majeur car les classes pauvres sont les premières à en pâtir. Ces pauvres — qui pour la plus grande partie sont des agriculteurs — sont pourtant les piliers sur lesquels devrait s'appuyer le redressement de la situation générale. La confrontation des vrais problèmes, c'est-à-dire la condition du paysan et de l'agriculture, et la résolution de ceux-ci, passent par l'éradication de la corruption. Un pays qui voit les postes-clefs de son administration tout à fait corrompus est sclérosé.

Pourtant on ne peut pas blâmer un tel pays. Sa confusion et son anarchie viennent de la difficulté des mentalités à s'adapter à un système cartésien et rationnel qui n'est pas le sien. De plus, ce pays voit se côtoyer deux pôles de développement incompatibles : le sous-développement et le sur-développement. Cette situation ambiguë ne peut être créatrice que de problèmes. C'est là que se pose toute la difficulté du développement : faut-il moderniser à l'extrême, c'est-à-dire obliger un pays à franchir très rapidement des étapes que nous avons mis des siècles à atteindre; ou faut-il laisser les choses se faire d'elles-mêmes au risque de voir le fossé entre leurs pays et les nôtres se creuser encore plus profondément.

Laurent MISSON (AGRO 22)



Encourager l'enfant

Que d'enfants ne s'épanouiront jamais, car ils n'ont pas trouvé à côté d'eux quelqu'un qui leur donne confiance, qui les aide à croire en leurs aptitudes. On ne se découvre soi-même que dans le regard d'un autre.

Georges Duhamel écrit dans « La possession du monde » : « J'ai connu un homme qui avait fait beaucoup de bonnes actions et un nombre important d'actions blâmables. Le jour où je l'ai vu indécis entre ces divers penchants, j'ai commencé à lui dire certaines phrases qui commencent à peu près comme cela : Vous qui êtes bon... Vous qui avez fait telle ou telle bonne chose... » Or, il est arrivé que cet homme-là est devenu réellement bon, pour ne pas manquer à la réputation qu'il avait assumée. Si j'avais attiré l'attention d'un tel homme sur les bassesses de son caractère, il fût peut-être devenu tout à fait un forban.

Faut-il donc distribuer des louanges à tort et à travers ? Non, car elles ne porteraient plus, leur pouvoir dynamogène s'affaiblirait. Trop, et c'est usure du système : l'abondance des devises provoque la dévaluation...

L'art est de montrer son contentement au moment où l'enfant en a besoin : après un grand effort; après un léger progrès, après un échec, lorsqu'il perd confiance en lui-même.

Comme la fleur a besoin de soleil, l'enfant a besoin de l'estime et de la confiance de ses éducateurs pour donner son plein rendement.

Il faut évidemment ménager des occasions de réussite, voire les susciter.

L'enfant ou l'adolescent qui ne connaît que les échecs laisse tomber les bras. Choisissons dès lors des orientations d'étude à sa mesure, où il sera capable de quelques succès.

Je connais un jeune homme de 20 ans qui n'a démarré que le jour où, pour la première fois, il a terminé son année scolaire sans examen de passage. Il faut un jour éprouver les joies de la réussite pour avoir confiance en soi. Reconnaissons qu'un jeune réussit toujours en quelque chose : orientons-le donc dans cette voie où l'on pourra le féliciter. Il y a en chacun des valeurs positives qu'il faut porter sur le pavoi. Baden Powel, ce grand éducateur, disait : « En tout homme, fût-il un brigand, il y a au moins cinq pour cent de bon. »

Le vrai secret de conduire les enfants et de les rendre meilleurs, c'est de s'obstiner à les croire bons. Le poète a dit : « C'est en songeant aux roses qu'elles éclosent. » C'est en soulignant les petites qualités de l'enfant qu'elles s'épanouissent, non en comptabilisant ses défauts. Le bon maître souligne d'un trait discret les fautes d'orthographe et encadre d'un gros trait rouge le mot difficile correctement écrit.

« Toute l'enfance se passe à oublier l'enfant qu'on était la veille », écrit Alain. « La croissance ne signifie pas autre chose et l'enfant ne désire rien de plus que n'être plus enfant. » Il désire au plus tôt troquer la robe pour la culotte et la culotte pour le pantalon. Dites-lui : « Toi qui es grand déjà... » et il grandira, en effet. C'est le besoin de grandir qu'il ressent le plus impérieusement... Ne cherchons pas ailleurs les ressorts internes de l'éducation... « Ceci est dur, mais ça te grandira ! » Croyez que pour grandir, la difficulté ne l'arrêtera pas : elle est un stimulant.

S'élever, se grandir, voilà ce qu'il éprouve comme un impérieux besoin. L'attitude type pour un enfant c'est l'enfant sur la pointe des pieds, pour voir au-dessus du mur. L'enfant, loin de se contenter de ne connaître que ce qui serait suffisant pour répondre aux besoins de son âge, désire au contraire en savoir toujours davantage. Il questionne, expérimente, manipule, touche à tout, dépassant toujours les limites des nécessités immédiates, se haussant à chaque instant au-dessus de lui-même. Ce besoin de croissance, quel auxiliaire précieux pour l'éducateur qui sait le stimuler : « Oui, cela te grandira ! »

Il ne faut évidemment pas que cette affirmation soit galvaudée par un usage immodéré à propos de mille et une niaiseries. Quand on demande à des jeunes gens un petit effort, on en est pour ses frais. Quand on leur annonce un effort formidable, ils mettent presque toujours la main à la pâte. Ils répugnent à l'effort facile parce qu'il ne les grandit pas. Ce qu'ils recherchent, c'est ce qui est grand, beau, difficile et ardu. Ne leur parlez pas d'un petit sacrifice, mais d'un grand. Ne parlez pas aux enfants d'un petit Jésus à imiter, mais d'un Dieu grand, d'un Evangile exigeant.

Les jeunes ne choisissent pas comme conseiller celui qui demande de petits redressements, mais celui qui stimule à la pratique de vertus viriles et rudes.

A El Alamein, Montgomery n'a pas dit à ses soldats : « Tranquillisez-vous, ce ne sera qu'une partie de boule; nous gagnerons sans problème... » Il leur a dit au contraire : « Il va falloir en mettre un coup. Préparez-vous à un combat difficile. L'ennemi est puissant. La bataille sera terrible. Ce sera la plus grande bataille de la guerre. » Et les hommes ont marché.

De même avec nos enfants et nos adolescents. Ne dorons pas la pilule. L'étude est dure. La maîtrise de l'abstraction est difficile. C'est une ascèse. N'en diminuons pas les exigences. Disons-leur plutôt à la manière d'Hugues Aufray : « Cette montagne que voilà, tu en viendras à bout, mon gars. Un bulldozer et deux cents bras, et passera la route. » Ou à la manière de Rudyard Kipling : « Tu sera un homme, mon fils ! »

L'enfant va spontanément dans la ligne de son meilleur développement. Il faut donc conforter l'enfant dans ce qu'il a, avoir confiance en lui. Ne pas souligner l'échec, ne pas éveiller des doutes, des peurs, ne pas se braquer sur des carences.

Premier écueil : la louange partout et toujours, et rien que la louange ! Fausse monnaie, elle appauvrit celui qui la reçoit.

Second écueil : la comptabilité rigoureuse des erreurs, faiblesses et échecs.

La règle d'or, primo : encourager; secundo : encourager; tertio : encourager.

Pierre GAUTHY.





La famille en Inde

Sr. Ann John



Traditionnellement, la famille-collective était la base de la structure familiale, système par lequel les garçons, après leur mariage, continuaient à vivre dans la maison paternelle avec leur famille. Le garçon aîné vivant était le chef de la maison et tous les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, vivaient sous le même toit en tant que "frères" et "soeurs". Ce système a changé pour faire place à la "famille à noyau unique", selon laquelle chaque fils lors de son mariage s'installe dans une habitation qui lui est propre et a de moins en moins d'enfants. Economiquement, socialement et psychologiquement, l'éclatement de la famille-collective a eu un impact profond sur les individus et la société.

Jusqu'à récemment, l'Inde était considérée comme un pays peu développé où il règne : pauvreté pour la majorité, mauvaises conditions de santé et d'hygiène pour la plupart de la population, un pourcentage élevé d'analphabétisation et beaucoup de discrimination. Toutefois, grâce aux Plans de Développement introduits au début des années 50, l'Inde a fait d'énormes efforts pour combattre ces problèmes et l'image, ou prognose, est pleine d'espoir. Encore à contrôler est l'attitude envers les femmes dans la société qui entraîne une discrimination contre la fille-enfant, la destruction du foetus femelle, le bûcher des jeunes mariées, viol, etc. L'image sociale change rapidement de par l'éclatement du système traditionnel de la famille-collective, si caractéristique de la société indienne et de la migration des populations villageoises vers les agglomération urbaines à la recherche d'emplois, ce qui a pour conséquence l'accroissement et la surpopulation des bidonvilles, des problèmes de santé et un changement dans le comportement sexuel.

L'importance et la propagation de la séroposivité est un scénario très sérieux en Inde. Des recherches ont révélé que le chiffre de 137 séropositifs parmi 41000 tests effectués jusqu'en mai 1987 est passé à 7272 séropositifs.

Un système de surveillance inadéquat, l'absence de facilités pour l'examen du sang et produits annexes, ainsi que l'usage abusif de drogues par intraveineuse, ont contribué à l'escalade de l'infection. Les derniers chiffres de L'OMS sont encore plus déprimants.

Les causes principales de la propagation rapide de la séroposivité en Inde sont :

- a) Les dons non-testés de sang par des donneurs professionnels issus des rangs d'utilisateurs de drogue
- b) La promiscuité sexuelle, plus particulièrement parmi la population des travailleurs immigrés dans les villes (ils viennent de villages, laissent leur famille chez eux et retournent voir leur femme tous les 2 ou 3 ans), et parmi les routiers effectuant de longues distances
- c) Manque de précautions lors de tests sanguins et la non-application des précautions universelles dans la plupart des hôpitaux, spécialement dans les zones rurales
- d) Partage d'aiguilles infectées entre les drogués et notamment parmi les tribus des Collines du Nord
- e) Activité homosexuelle.

Mais la cause principale reste encore l'ignorance et l'apathie.

Conférence donnée par Sr Ann John, religieuse de Bombay, animatrice de la délégation indienne au Congrès mondial pour Infirmiers et Infirmières catholiques, à Louvain, du 29/8 au 2/9/94.

ILS RACONTENT LEUR EXPERIENCE...

MADAGASCAR

"Notre expérience sur le terrain nous a permis de porter un tout autre regard sur ce pays en réfutant les stéréotypes trop faciles.

Nous sommes rentrés en contact avec les jeunes adolescents, tout simplement par le partage de leur quotidien: l'effort belgo-malgache dans le travail, l'enthousiasme communicatif des rires, l'apprentissage du rythme de vie malgache, mais aussi l'inconfort des commodités, le partage du "sakaf", plat de riz national.

Nous avons grandi et compris que pour partager, échanger, communiquer, il ne suffit pas simplement d'être de bonne volonté. Pour vivre pleinement les réalités quelques fois dramatiques de Madagascar, l'ouverture d'esprit et l'humilité font partie de la recette..."

Caroline, juillet 1993

L'ASBL Chantiers Jeunes / Chantiers pour le Développement vise à sensibiliser jeunes et adultes aux réalités sociales et culturelles des pays en développement.

Pour cela, elle vous propose de participer sur le terrain à un projet local de développement.

Cette année, ils étaient plus de 230 à s'investir dans cette belle aventure humaine.

NÉPAL

Le Népal n'est pas uniquement ce que l'on voit: le lieu des plus merveilleuses expéditions dans les neiges éternelles de l'Himalaya. C'est aussi ce que l'on vit au quotidien: accumulation de problèmes sociaux et politiques dans un pays qui ne connaît de la démocratie que le vocable sans en appliquer le contenu.

Ce chantier a été pour nous, l'occasion d'appréhender la "jungle" de Katmandou dans sa complexité, à travers le partage de l'action du CWIN, (Child Worker in Nepal), organisation népalaise d'une générosité inouïe qui met tout en œuvre pour donner aux enfants de la rue, les bases d'une existence plus humaine.

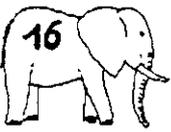
Claire, Août 1993

EQUATEUR

"Tisser et jouer de la musique: deux activités culturelles, deux traditions essentielles que nous avons contribué à redynamiser, à revaloriser dans une communauté d'indiens otavalos. L'installation de cette petite coopérative nous a semblé vitale, surtout auprès des jeunes afin d'éviter leur exode rural; choisir les laines, les cotons, les couleurs et les dessins, discuter les prix, installer les métiers et enfin chanter en travaillant! Un excellent moyen de lier l'utile à l'agréable, de... tisser des liens profonds et durables.

Isabelle, juillet 1993





POVERELLO

"Il Poverello" ("Le petit pauvre") était le surnom de François d'Assise. Fondé par Jan VERMEIRE, un médecin sexologue de Bruxelles touché par la grâce du Seigneur à 55 ans, cette organisation ouvre ses divers refuges aux plus démunis en quête d'un havre momentané.

L'accueil ouvert à Bruxelles (rue de l'Economie) en 1977 fut, hélas, rapidement trop petit et d'autres se sont ouverts depuis (rue des Tanneurs, Bruges, Courtrai, Gand, Louvain, Banneux,...).

Tous ceux qui sont engagés au Poverello le sont en tant que bénévoles; ils ne vivent d'aucun subside mais reçoivent "des mains de la Providence" (c-à-d du coeur des hommes) tout ce dont ils ont besoin. En accueillant ceux que notre société rend incapables de se débrouiller seuls, ils travaillent pour mettre en application la parole de Jésus: "Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" .

"En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'aurez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait." (Matthieu)

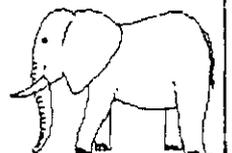
JACQUES LE BRETON

1942 en Lybie, une grenade éclate; le soldat J. Le Breton perd les deux mains et le deux yeux. Hospitalisé de longs mois à Damas, il rencontre le Seigneur en la personne d'une religieuse qui lui conseille de prier et de communier. Il accepte sa souffrance et se transforme en "remonte-moral" pour ses camarades dans le cafard.

Rentré en France il épouse son infirmière et se met au service d'une association qui s'occupe des aveugles puis devient Secrétaire Général de l'Union des aveugles et grands infirmes. Soutenu par sa foi, il se bat contre les injustices vis-à-vis des handicapés.

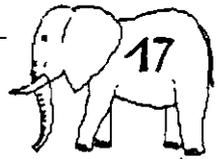
Engagé "à fond" dans sa lutte pour la défense des autres, il en oublie Dieu pendant neuf ans. Neuf années de nuit profonde. Mais la flamme n'était qu'en veilleuse. Sa foi ravivée, il retrouve le feu de l'amour nécessaire pour une implication plus active que jamais dans la défense des handicapés. Ordonné diacre il communique avec un rayonnement extraordinaire le message de Dieu.

"Jesus est ma lumière"



RENCONTRE DES FAMILLES FSF

8 Octobre 1994



Comme chaque année à pareille époque, nous vous proposons de nous revoir en famille. Nous serons accueillis dans les locaux du "POVERELLO" à Louveigné (Banneux). Vous trouverez dans le présent numéro quelques mots permettant de faire connaissance avec cette institution qui nous héberge.

Nous vous attendons à partir de 14 h; vous trouverez la chaleureuse ambiance habituelle, Sr Anandi et quelques soeurs indiennes en Belgique actuellement, Mr et Mme Bawin,... et les autres

Ceux qui sont intéressés (jeunes et moins jeunes) par une visite du parc à gibier de La Reid (à 5 Km du Poverello) sous la conduite éclairée d'Anandi Martin et détendue de sa soeur Geeta sont conviés à se trouver à 13 h 45 PRECISE à l'entrée du parc (voir plan). Une participation très démocratique (mais non communiquée à l'heure de la mise sous presse) sera demandée. Afin de déterminer le nombre de personnes intéressées, merci de le signaler au moyen du talon d'inscription.

Fin de la visite vers 15 h 30.

Ceux qui désirent assister à un office peuvent se rendre à 16 h à la grande église se trouvant sur l'esplanade de Banneux (5 minutes en voiture; tenir compte d'une éventuelle affluence de pèlerins) où une messe sera célébrée avec la participation exceptionnelle de Jacques Le Breton. Le charisme de cet homme au destin hors du commun (voir article dans ce numéro) fait toujours merveille.

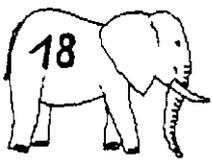
Après la messe: on se retrouve TOUS pour une restauration entre amis.

Bon amusement à tous.

Afin de nous permettre de préparer efficacement cette rencontre, merci de renvoyer le talon ci-joint pour le 27 septembre AU PLUS TARD à:

JF CORDONNIER 29 rue Duchêne 4120 NEUPRE.

Vous pouvez aussi téléphoner: 041/71 50 39 (après 19 h).

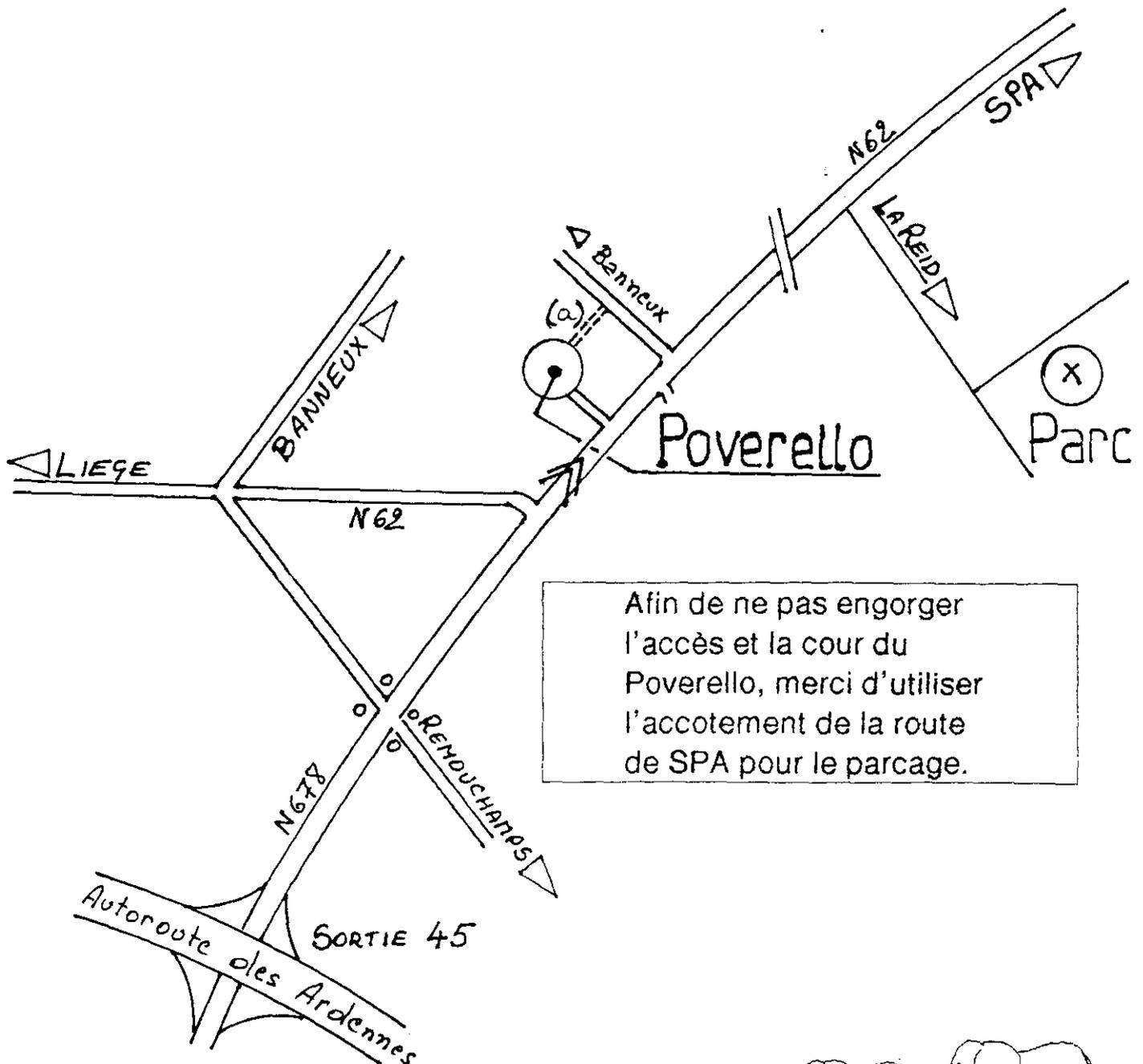


COMMENT NOUS REJOINDRE ?

Le "POVERELLO" est situé à Banneux (LOUVEIGNE) le long de la route N62 (LIEGE - SPA) à peu près au milieu de la côte, face aux pépinières E. MOREL (fléchage visible).

NE PAS ENTRER DANS BANNEUX, SUIVRE LA DIRECTION DE SPA.

Accéder au Poverello par la route de SPA; l'accès par la route de Banneux (a) est EXCLUSIVEMENT piétonnier.



Afin de ne pas engorger l'accès et la cour du Poverello, merci d'utiliser l'accotement de la route de SPA pour le parcage.

